

lement, et par là elles retardent de beaucoup le semence, et nuisent à la végétation. Quand on donne plus de trois labours à la terre, il est assez ordinaire de n'en faire que deux ou tout au plus trois pleins, savoir, deux à l'automne et le troisième avant la semaille : les autres, et entr'autres le premier qui n'est que pour retourner la terre, ne sont que des écorchis, ou tout au plus des demi-labours, qui se font avec le simple soc de la charrue, sans coutre et sans oreilles.

Les terres légères et sablonneuses demandent peu de labours, et trois suffisent parce que, comme elles ont peu de substance et d'humidité, les fréquents labours ne feraient que de les altérer.

Labourer à blé, c'est donner le dernier labour, qui se fait immédiatement avant la semaille des blés.

(A suivre.)

Choses et autres

Les produits agricoles de l'Amérique sur les marchés de l'Europe.—Les dépêches télégraphiques de l'Europe nous informent que quatre paquebots transatlantiques sont partis pour l'Europe samedi, chargés de produits, entr'autres : 13,000 tinettes de beurre ; 55,000 boîtes de fromage ; 15,000 minots de grains ; 18,000 quarts de bœufs frais ; et 3,000 caisses de viandes conservées.—Il est donc évident que les produits agricoles de toutes espèces sont en grande demande en Europe. On remarquera que le prix du beurre sur nos marchés n'a pas atteint le prix élevé des années dernières, quoiqu'il y ait de nombreuses demandes des pays étrangers. La production du beurre aux Etats-Unis et en Canada a été considérable cette année, et les cultivateurs feraient bien de ne pas refuser un prix raisonnable pour l'achat de leur beurre ; il y a, nous le savons, des cultivateurs qui après avoir refusé 20 sous à un chelin pour leur beurre à l'automne, n'ont pu le vendre le prix temps suivant, qu'au taux de 15 sous la livre.—Quis l'on s'en souviennent !

Betteraves prodigieuses.—M. Charles Bellehumeur, de St-Thomas de Joliette, vendait sur le marché de Joliette, des betteraves dont plusieurs mesuraient plus de deux pieds en longueur.—Ce cultivateur n'eut certes pas été battu à l'Exposition Provinciale, quant à la longueur de ses betteraves.

Profit que l'on retire du jardinage lorsqu'il est fait avec soin.—Nous lisons ce qui suit dans le Progrès de Sherbrooke : " M. Lancelôt, négociant, possède à Sherbrooke un petit jardin d'environ seize perches carrées et qui a produit des légumes vendus au marché depuis le printemps dernier à ce jour, pour une somme de \$60, outre ceux qu'il a consommés pour les besoins du ménage. Voici comment l'affaire s'est faite : il a été ensemencé la moitié du jardin en pommes de terre et l'autre moitié en oignons et en échalottes. Après la récolte de ces derniers légumes, on a semé des concombres et des tomates. Actuellement plusieurs concombres mesurent jusqu'à 14 pouces de longueur sur autant de circonférence au milieu. Dans les pommes de terre, il a semé des citrouilles qui ont produit 60 beaux fruits. M. Lancelôt a commencé, le premier de juillet, à prendre des pommes de terre en ayant soin de ne pas endommager les tiges. Il vient aujourd'hui de terminer la seconde récolte de ce tubercule dont plusieurs ont pesé jusqu'à trois livres et demie, et elle a fourni encore un rendement de huit minots par perche. C'est presque incroyable."

Encourageons la colonisation de nos terres.—On nous apprend qu'à l'embouchure du St. Maurice, toutes les grandes scieries sont arrêtées, laissant par là plusieurs cents personnes sans ouvrage pour le reste de la saison. On nous dit que plusieurs de ces employés se proposent dès cet automne, de commencer des défrichements dans la vallée du St. Maurice. Nous applaudissons à cette idée, et nous espérons que notre Gouvernement Provincial mettra tout en œuvre pour leur rendre cette tâche facile. Ils ont assurément droit à la protection du département de l'agriculture et des amis de la colonisation.

Samedi dernier, en nous en revenant de Québec, nous avons

vu plus de cinquante jeunes gens et plusieurs pères de famille qui s'en revenaient des chantiers d'Ottawa, par le manque d'ouvrage : de \$30 qu'ils gagnaient autrefois par mois on ne leur offre que \$12 par mois ; il leur était impossible de travailler à ces prix réduits. Ces travailleurs réduits au chômage nous ont avoué qu'ils n'avaient aucune perspective d'obtenir de l'ouvrage d'ici à longtemps. Ils s'en retournaient à leur place natale dans les comtés de Témiscouata et de Rimouski.

Si l'on est disposé à faire quelque chose pour le canton de repatriement de Témiscouata, c'est le temps de le faire. Que les amis de la colonisation se mettent à l'œuvre pour favoriser ce patriotique mouvement vers les terres fertiles des comtés de Témiscouata et de Rimouski, et nul doute que nous en arriverons à un succès. Les colonnes de la *Gazette des Campagnes* sont à la disposition des amis de la colonisation qui pourraient nous fournir des renseignements sur le canton de repatriement du comté de Témiscouata. Quand nous nous adressons aux amis de la colonisation nous avons la confiance que leurs renseignements seront exacts et pourront servir de guide à ceux qui désirent s'établir sur des terres nouvelles.

Pendant notre absence, nous avons reçu des lettres concernant ce repatriement, et nous en tirerons bon profit. Encore une fois, dans cette croisade de la colonisation nous avons beaucoup d'obstacles à rencontrer, et il faut se tenir ferme à l'assaut.

Nous disions dans un des numéros de la *Gazette des Campagnes* que dans le District de Québec tous applaudissaient à cette œuvre de repatriement ; mais nous avons à lutter contre quelques écrivains de la presse anglaise, hostiles à la colonisation de nos terres, surtout lorsqu'elles doivent être exploitées par des canadiens français. C'est ce qui finit dire il y a quelques jours, à un journal anglais, *l'Observer*, que l'œuvre du repatriement des cantons de l'Est, n'était qu'une pure blague ; que les colons de cet endroit désertaient les terres défrichées à grands frais avec les derniers du Gouvernement Provincial.

En admettant que le cas existe pour quelques colons qui n'ont pu se faire à ce genre de travail, rien n'autorise cet écrivain de *l'Observer* de condamner l'œuvre du repatriement. Le fait démontre tout simplement que l'octroi des terres ne doit être fait qu'à bonne enseigne, c'est à dire aux colons vraiment disposés à embrasser la carrière du cultivateur et possédant une certaine connaissance sur le défrichement des terres. De là la nécessité de faire choix d'agents ayant une parfaite connaissance de l'agriculture et pouvant guider les colons à mesure que les défrichements avancent.

Nous reviendrons sur ce sujet de première importance pour l'avenir prospère du pays. Il faut tenir tête aux éteignoirs.

HISTOIRE SAINTE A L'USAGE DE L'ENFANCE, rédigée sur un plan méthodique, accompagnée de réflexions morales, suivie de la vie de N. S. Jésus-Christ, et d'un appendice sur l'histoire de l'Eglise jusqu'à la conversion de Constantin, par un ancien instituteur ; OUVRAGE APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL. Edition illustrée de 14 vignettes sur bois intercalées dans le texte ; un vol. in 18 cart, 15 cents. Montréal : Editeurs, 12 et 14, Rue St. Vincent.

La maison J. B. Rolland & Fils vient de publier une HISTOIRE SAINTE qui porte bien son titre : A L'USAGE DE LA JEUNESSE ; c'est bien là un ouvrage tel qu'il nous en fallait un pour nos écoliers élémentaires. Quelque chose de bien écrit et à la portée des plus jeunes intelligences et rehaussé par de charmantes gravures dont la vue grave dans la mémoire des enfants ce qu'ils ont lu et appris par cœur. Le système de questions à la fin de chaque chapitre contribuera aussi de beaucoup à stimuler le zèle des enfants en les encourageant à bien apprendre à répondre et à répondre mieux les uns que les autres aux questions que l'instituteur ou l'institutrice ne manqueront pas de leur adresser après chaque leçon.

En somme, c'est un charmant petit volume, qui flatte l'œil par sa beauté matérielle et qui instruira et fera assurément beaucoup de bien aux élèves qui s'en serviront, car il leur inculquera les grandes vérités contenues dans l'HISTOIRE SAINTE et leur inspirera la crainte de Dieu, l'amour du bien et l'horreur du mal.

Il serait à désirer que cette HISTOIRE SAINTE, qui est approuvée par Sa Grandeur Mgr. de Montréal, soit introduite dans toutes les écoles élémentaires.